

## Vers la construction, pas la destruction

Cette année encore, le Japon a commémoré le jour de la bombe atomique. Moi qui suis née à Nagasaki, chaque été, je passe ce jour en priant silencieusement avec ma famille. Bien que ce soit une histoire tragique et inimaginable, loin de se limiter à cause de cela, les habitants de Nagasaki ont su créer une riche et belle culture. Est-ce grâce à l'histoire de cette ville, qui a vu l'intégration de diverses cultures étrangères, créant un mélange des styles japonais et occidentaux, la rendant multiculturelle ? Mais quel genre de monde « la coexistence multiculturelle » désigne-t-elle vraiment ?

L'année dernière, je suis allée dans un lycée du Havre en France. J'ai été frappée par la vigueur écrasante de la discussion là-bas. Chaque semaine, il y avait des cours où on discutait de politique, de société et de droit. Les thèmes y étaient variés. À peine le professeur avait-il terminé sa question que les élèves se mettaient à dire leur avis. Il n'y avait pas l'hésitation ou la présomption habituelle des Japonais. J'ai été surprise et je leur ai demandé : « Parlez-vous habituellement avec votre famille et vos amis comme ça ? ». Ils m'ont répondu immédiatement : « Oui, oui, bien sûr ! » Puis, on m'a demandé : « Les Japonais ne discutent pas ? Alors comment vous construisez votre pays ? » Ces mots m'ont choquée. Nous, construire notre pays ?

À cet instant, une question qui me préoccupait depuis longtemps m'est venue à l'esprit. Il s'agit des amendements. Je n'ai jamais douté que le Japon était protégé par la Constitution. Cependant, ces dernières années, le droit de légitime défense collective a été autorisé, et on entend de plus en plus dire qu'il est normal de défendre son pays, ou que l'on doit changer la Constitution imposée par les États-Unis pour s'adapter aux temps actuels. La plupart de ces opinions viennent de jeunes qui n'ont pas connu la guerre. D'après les sondages, 59% des jeunes de 18 à 20 ans ne se positionnent pas au sujet de la révision constitutionnelle.

Quand je suis rentrée dans ma ville natale, j'ai fouillé le bureau de mon grand-père qui est mort il y a deux ans. J'y ai trouvé des essais qu'il avait écrits intitulés « la Constitution ne doit pas être modifiée par le cabinet quelle que soit l'époque ». Je les ai ramenés à Tokyo et j'ai entrepris de les lire cet été. À mesure que je lisais, j'ai commencé à percevoir le danger des temps où nous vivons.

L'ère de la guerre et l'ère Reiwa dans laquelle nous venons d'entrer, sont séparées par 80 ans, mais ne sont-elles pas quelque part assez similaires ? Je parle du fait que les gens sont influencés par les opinions et les informations de la majorité. Nous sommes maintenant libres d'obtenir beaucoup d'informations. Mais c'est aussi une arme à double tranchant. Il me semble que, tout en prônant la diversité, tout le monde se rallie aux opinions du plus grand nombre et s'installe finalement dans l'uniformité. Je fais face à ce problème dans mon club et lors des activités de bénévolat. En disant que je veux améliorer

les choses, cela conduit à des désaccords avec mes amis. Honnêtement, j'ai parfois eu envie de tout arrêter par peur des conflits avec des personnes ayant des opinions différentes. Certaines amies ont pris la mouche et ont cessé de venir, mais d'autres ont aussi coopéré. Et petit à petit, nos activités changent. Parvenir à une solution en insistant non seulement sur sa propre opinion mais aussi en écoutant pleinement celle de ses compagnons, je trouve cela très gratifiant.

En France, j'ai été surprise de voir des vitrines brisées et j'ai demandé à mes amis français : « Les gilets jaunes sont prêts à aller jusque-là pour défendre leurs revendications ? » Alors, je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont répondu : « La destruction et la revendication ne sont pas pareilles. »

Une phrase de Shuichi Kato trouvée dans la bibliothèque de mon grand-père me donne du courage. « Acquérir, construire, c'est plus difficile que de perdre, de détruire. [...] Tant que nous vivons, l'important est de construire et non de détruire. »

Oui, c'est exactement ce que l'on nous demande.

Je vais donc discuter sans crainte et continuer à dire mon opinion. C'est pourquoi nous apprenons les langues étrangères. Dans un monde où il n'existe pas qu'une seule réponse, il ne faut pas renoncer à se comprendre et à échanger nos opinions. C'est notre mission pour l'avenir.

Il y a plus de 100 ans, à l'époque où le Japon était en pleine guerre russo-japonaise, Soseki Natsume écrivait dans son roman *Sanshiro* : « Le Japon périra, au train où vont les choses. »

Peu importe à quel point la civilisation se développe, devenir un individu qui respecte non seulement son propre pays, mais également des autres pays, je pense que c'est le message qui nous a été envoyé.

Ce que j'attends, de l'ère Reiwa, c'est que nous construisions un nouvel avenir sans détruire la sagesse de nos prédécesseurs.